

d'autres à s'attendrir, et nul ne sait mieux que lui, faire partager cette émotion toute intellectuelle. D'ailleurs ce logicien ne raisonne pas à vide ; il connaît à merveille les littératures et les philosophies où sa pensée puise des matériaux de choix ; son érudition est inconcevable, et cela ne le gêne pas du tout d'aller, un jour, dénicher dans les ombres de l'histoire littéraire, un certain Alexandre Hardy qui eut, paraît-il, une influence considérable sur la littérature du XVII^e siècle, ou de bâtir un très intéressant article sur "La Librairie au temps de Malesherbes." A son érudition et à sa logique, Brunetière joint une qualité plus précieuse encore ; il est doué d'une loyauté indéfectible vis-à-vis de la vérité apparue, et cette vérité, il est prêt à la proclamer toujours, même si, pour cela, il doit contredire la mode ; même si, pour cela, il doit contredire sa propre pensée.

Un pareil esprit devait rencontrer un jour Celui qui a dit : "Je suis la Vérité." " Il devait le reconnaître et le suivre. Il y a dix ans, Brunetière était encore un parfait incrédule, un positiviste et un évolutionniste convaincus. Il affirmait dans un de ses discours, qu'il suffit de la foi de l'individu dans les destinées de l'espèce. "Ils n'ont pas eu d'autre foi, les grands peuples, les grands héros qui reposent dans la paix de la gloire ou dans le calme profond du néant" (1). Mais cette foi, il a dû reconnaître, un jour, dans sa sincérité et dans sa logique, qu'elle ne suffisait pas du tout, et le catholicisme lui est apparu à la fois comme un gouvernement, comme une doctrine, comme une psychologie, comme une sociologie, comme " la force la plus considérable, celle qu'on peut le mieux utiliser pour la régénération de la morale." Les affinités profondes qui allient la religion catholique et la race française, se dévoilèrent à ses yeux, et c'est dans une de ses plus belles conférences qu'il prononça ces mâles paroles : " Il faut avoir

(1) Discours de distribution de prix dans un lycée de Paris, 1894.